

Bribe 1 : Le Néant

Combattre n'a jamais été son point fort, c'est pour cela que Noémie était une voleuse de profession.

Elle ne tue pas.

C'était l'une des nombreuses règles de son code d'honneur. Elle tenait à son code d'honneur, et aimait dire que ça faisait d'elle une brigande et pas une vulgaire criminelle.

Combattre n'a jamais été son fort, et elle a dû esquiver de nombreuses confrontations pour en arriver là. Face à elle se dressait un étrange bâtiment, seul point de repère perdu dans l'immense étendue plate autour d'elle, comme déposé ici par la main d'un géant qui aurait oublié de le mettre à sa place. Et dans cette pagode située à l'opposé du Japon sur le globe se trouvait l'objet de ses désirs.

"Le casse du siècle".

Une relique perdue de l'histoire et des mémoires, qui lui rapporterait de quoi enfin racheter son village. Elle ne faisait pas ça par plaisir, et ses pensées retournaient souvent à son lieu de naissance, menacé par la démolition.

Son stand lui est apparu il y a quelques années, dans la rage et l'indignation face à la tentative de l'état de saisir les terres du village dans un énième plan urbain impliquant bitume et relocalisation des populations locales dans des bidonvilles.

Elle ne laissera pas ça arriver.

La loi était de son côté, mais une procédure en justice n'est pas une question de loi, mais une question d'argent et d'avocats suffisamment bien payés.

Elle achètera la liberté de son peuple, quoi qu'il en coûte.

Alimenter la machine insatiable du combat juridique l'a poussée à utiliser son stand nouvellement développé pour s'enrichir, mais les sommes continuent de grandir, à tel point que ses options se sont limitées à des cambriolages toujours plus ambitieux.

Ce qui l'amène à ici et maintenant.

Face à une pagode. Au milieu de nulle part.

"Mais qui a construit ça ? C'est complètement insensé." elle maugrée, son éternel sourire prenant une teinte sarcastique le temps d'un commentaire.

Elle s'approche, son pas silencieux. C'est une chose dont elle est fière, sa technique de marche lui permettant de se déplacer sans bruit d'un pas dansant et léger.

La porte est lourde, en bois massif, rongé par l'âge et lacéré par l'usure. Elle est aussi fermée, probablement à clé, et dessus, deux pancartes sont accrochées.

"Toquez avant d'entrer.

En cas d'absence je ne suis pas là.

Si vous n'êtes pas là non plus, il n'y a personne."

Elle pouffe à l'absurdité d'un tel message, mais son expression blanchit quand son regard se pose sur le deuxième panneau.

"Plus sérieusement, repartez.

Il n'y a rien à gagner ici qui vaille ce que vous allez perdre.

Je ne veux pas d'une autre tragédie."

Elle déglutit à la réalisation que les stries parcourant chaque centimètre des portes et des piliers ne sont pas simplement dues à l'usure, mais sont un décompte, gravé dans le bois. Son regard se perd, le nombre impressionnant de traits formant une sorte d'illusion d'optique.

C'est impossible qu'autant de gens aient trouvé cet endroit. Il s'agit simplement d'une tentative plutôt réussie de l'intimider, mais Noémie ne se décourage pas. Après tant de chemin, après des années de luttes en justice, si près du but, elle ne peut pas abandonner. Une légère brise fait danser la cape de son costume coloré derrière elle. Elle prépare son stand, et parce qu'une meuf cool comme elle a besoin d'un geste signature, elle prend une pièce en équilibre sur l'ongle de son pouce.

Elle tire la pièce comme à pile ou face, fait un clin d'œil à la porte, et...

[Hit Sale]

Un spectre dans un monde fantomatique, voilà ce qu'elle est.

Elle attrape la pièce et se dirige vers la porte et la traverse.

Son stand lui permet d'échapper au monde, de découper une fine entaille dans la fabrique de la réalité et de s'y glisser. Dans ce monde parallèle incorporel, elle n'a qu'à marcher à travers les obstacles pour les traverser.

Son stand lui a permis de se sortir de nombreux pépins. C'est fou le nombre de gens qui ont l'impolitesse de t'enfermer dans une dimension de poche avec l'effet de leur stand.

L'impolitesse de certains est insultante.

Elle n'aime pas rester de l'autre côté de la fabrique de la réalité trop longtemps. Elle s'y sent vulnérable.

Une fois la porte passée, elle avise du danger autour d'elle, puis re-entre dans la réalité.

Ni vu ni connu.

Elle se trouve dans un salon traditionnel européen. Un point de plus en faveur de la théorie de l'architecte fou.

L'endroit n'est pas occupé, les lumières sont éteintes.

...

Les lumières !?

Il y a de l'électricité ici ?

Cet endroit est une insulte au bon sens et Noémie est clairement parfaitement dans son droit de délester quiconque considérerait cet endroit comme un lieu de vie acceptable de ses possessions de valeur.

Elle scanne son environnement du regard.

Trois portes, une par mur de la pièce.

Son sens de voleuse la pousse à commencer par la porte de gauche.

Elle n'a pas de sens de voleuse, ça n'existe pas, elle a juste choisi au hasard.

Elle danse quelques pas en direction de la porte quand celle du milieu s'ouvre doucement, avec un grincement.

Une jeune femme... non, un jeune homme ? Difficile de distinguer la silhouette androgyne dans la pénombre. Entre dans la pièce en baillant.

"Salut" Une voix calme, rendue rauque par le sommeil, à la sonorité masculine mais avec une inflexion et une hauteur se voulant féminine. Une femme donc, à moins qu'il s'agisse d'une de ces personnes ne se voyant pas comme à l'un des extrêmes du genre.

Paralysée un instant par la soudaine apparition, Noémie réagit en tirant sa pièce rapidement tandis qu'elle se jette vers la porte de gauche.

"NON ATTENDS !" Le cri au même moment où Noémie active son stand, déterminée à ne pas se laisser prendre.

[Hit Sale]

Elle attrape la pièce au vol, faisant un clin d'œil souriant à sa poursuivante, avant de rouler à travers la porte de gauche, quittant la vulnérabilité de son stand sitôt que le mur a été traversé. Dans son empressement elle bouscule un vase qui —

Elle se noie dans du goudron, traînée vers le bas.

Elle se débat, donnant des coups de dents, agitant des mains et des pieds, tandis qu'elle sent des griffes la traîner vers le bas, lacérant sa peau et son âme.

Sa bouche et ses poumons cherchent désespérément la moindre bouffée d'air, tandis qu'elle essaie d'appeler son stand en vain.

Elle parvient à se redresser après ce qui semble être des heures à se battre. Et réalise que le goudron lui arrive aux chevilles.

Elle voit une lumière face à elle, et sentant le mouvement de quelque chose de gigantesque derrière elle, trop terrifiée pour se retourner et voir ce dont il s'agit, elle marche, chaque pas faisant hurler ses muscles, sa jambe au bord de la dislocation, des bras griffus venus de

sous ses pieds tentant de la tirer vers le bas à chaque pas, emportant des morceaux de chair.

Combien de temps à marcher au bord de l'épuisement et du néant ? Des heures ? Des jours ? Impossible de dire. Elle est incapable de s'arrêter, terrifiée par ce qu'il lui arrivera si elle n'atteint pas la lueur.

Elle atteint enfin la lueur, au bord de la mort, et tend la main, touchant du bout du doigt quelque chose de solide, et —

s'écrase au sol en morceaux, déversant de la terre à ses pieds, la plante tristement écrasée au sol.

Elle retient un hurlement de terreur et de douleur, incapable de dire si ce qu'elle vient de vivre est réellement arrivé ou non

Elle regarde frénétiquement autour d'elle, et réalise qu'elle se trouve dans un couloir.

De nombreuses portes ornent le mur à sa droite, et la peur la quittant peu à peu tandis que le souvenir de ce qu'il vient de se passer se fait flou, comme un rêve que l'on oublie rapidement après le réveil.

Elle prépare son stand, se lançant vers la première porte venue, déterminée à ne pas laisser cet effet de stand l'attraper à nouveau.

Elle active son stand tandis que la poignée de la porte qu'elle a traversé pour arriver dans le couloir est tournée.

Par habitude, elle prend une pièce dans sa main en activant son stand.

Un moment d'incertitude s'empare d'elle, s'interrogeant sur la raison d'un tel geste.

Comment et pourquoi est-ce qu'elle aurait l'habitude de prendre en main une pièce en utilisant son stand.

De son pas dansant, elle sprinte vers la porte sans bruit.

[Hit Sale]

La pièce suivante est une cuisine, bien rangée, ordonnée.

Elle décide de ne pas s'y attarder, semer sa poursuivante est son unique priorité.

Elle désactive juste une fraction de secondes l'effet de son stand pour attraper un couteau de cuisine. Non pas qu'elle soit capable ou ait envie de s'en servir, son code d'honneur lui tient trop à cœur pour ça, mais elle pourra peut être intimider un éventuel poursuivant.

Sa main se ferme autour du manche et —

Elle ressent les griffes autour de son cou et de son visage, puis sur le reste de son corps.

Un hurlement de frustration et d'horreur tente de s'échapper de sa gorge, mais l'instant où sa bouche s'ouvre, ses poumons se retrouvent vidés de leur air, et la suffocation recommence.

Elle perd la notion du temps. Elle se débat, elle rampe, elle nage, elle s'accroche de toutes ses forces à tout ce qui passe à sa portée, à tel point qu'elle s'arrache les ongles en s'agrippant.

Elle finit par se mettre à quatre pattes, puis debout, puis à avancer.

Ses jambes et bras réduits en lambeaux, chaque respiration brûlant sa gorge et chaque clignement ses yeux.

Après des semaines à lutter, incapable d'abandonner de peur d'être coincée ici, elle s'effondre au dernier pas, envoyant ses bras en avant et touchant la lueur, un bruit de cristal au contact de ses ongles retentit —

elle continue sa course sur quelques pas, traversant la porte avant de réaliser qu'elle est de retour.

Elle est cette-fois-ci incapable de retenir le hurlement strident, et tombe sur un genou. Elle sursaute en voyant face à elle quelqu'un, une sorte de valet ? Sous l'adrénaline, elle bondit à ses pieds et plante le couteau dans sa gorge avant de courir désespérément, le pas lourd, vers n'importe quelle issue.

Un instant de confusion s'empare d'elle, mis de côté par l'urgence de la situation, elle ne peut pas s'empêcher de se demander si le meurtre qu'elle vient certainement de commettre n'aurait pas dû provoquer une réaction plus forte de sa part ?

Un lointain souvenir d'objection à la violence lui échappe tandis qu'elle s'emmêle les pieds, la manière de courir lui étant naturellement venue étant étrange, incompréhensible.

Elle chute et essaie de s'agripper à la poignée de la porte face à elle, elle la touche du bout des doigts et —

La suffocation recommence.

Elle voudrait pleurer mais son âme est trop détruite pour ça, incapable de fonctionner.

Son hurlement étouffé dans le goudron, sa peur laissant place au désespoir.

Les griffes la traînent toujours plus bas.

Tandis qu'elle se débat avec ses dernières forces, elle parvient à sortir sa tête du goudron, à percer la surface.

Face à elle, elle voit une créature gigantesque à la peau de pierre, amalgame de bras et de jambes, le visage un gouffre d'où provient une lumière rouge, intense, dangereuse.

Remplie d'une terreur nouvelle face à cette vision, elle redouble d'efforts.

Des vies entières s'écoulent en moins de temps que ce qu'elle aura mis à se libérer du goudron, constamment au bord de la suffocation.

Une fois sur ses pieds, elle commence la tâche désespérée de fuir cet endroit une fois de plus, harcelée par les griffes, ralentie par le goudron qui lui arrive aux genoux.

Sa peau devient cendre et la cendre devient poussière, ses os se brisent à chaque pas, son cœur ne bat plus.

Elle ne peut plus hurler sa douleur, ses yeux sont un gouffre sans fond, elle ne ressent plus aucune sensation de son visage.

Une éternité s'écoule sous ses pas. La lueur faiblit à l'horizon, mais elle persévère, elle n'a pas le choix.

Un clignement d'œil plus tard, tout est fini.

La lueur s'est éteinte.

Elle sent le goudron monter, les griffes la tirer sous la surface.

Elle est désespérée, meurtrie, torturée. Elle n'a plus la force de lutter.

Tout ça pour ça.

En repensant à pourquoi elle est venue jusqu'ici, ses pensées et souvenirs la fuient. Elle est incapable de s'en rappeler.

Alors qu'elle est sur le point de se laisser sombrer dans les méandres, une voix douce mais pressée, se fait entendre. Cette même voix volontairement féminine.

[The Void]

Elle entend un bruit abominable, un grincement emplissant l'air, strident. Le géant est en mouvement.

Un seul de ses membres s'est détaché du reste et l'a attrapée, la serrant dans son poing. Elle se sent être déplacée, incapable de se débattre.

Ses yeux la brûlent soudainement, tandis qu'elle voit la lueur, désormais éblouissante, s'approcher d'elle à grande vitesse.

Elle ouvre la bouche, et un toussotement étouffé est la chose la plus proche d'un rire qu'elle est capable d'offrir à ce soudain retournement de situation.

Elle est jetée dans la lueur —

Elle est assise au sol, la jeune femme de tout à l'heure accroupie à ses côtés, lui touchant la joue.

Elle ne ressent pas de panique, ni de terreur, bien que le souvenir de l'éternité de souffrance qu'elle vient de subir soit frais et gravé à jamais dans son esprit.

"Je vais expliquer rapidement, on te fera un topo demain car je veux retourner me coucher." Le ton est calme et se veut apaisant, mais n'est pas assez convaincant. Une certaine lassitude mêlée de tristesse se fait ressentir. Combien de fois cette fille a-t-elle prononcé ces mots ?

"Je suis Line, certains des tiens m'appellent "la Dame" ou "Dame Line", mais tu peux m'appeler juste Line si tu veux.

L'endroit d'où je viens de te repêcher, c'est mon stand. Je suis vraiment désolée qu'il te soit arrivé ce qui t'es arrivé, mais tu continuais de fuir sans que je puisse te rattraper."

Noémie frissonne à la mention de ce qu'elle vient de vivre.

"La proximité à moi est la seule chose empêchant ton âme d'y retourner. Je suis désolée. Si tu avais une famille ou des amis dans ta vie autrefois, tu ne peux plus les voir maintenant." Le premier instinct de Noémie est le doute, mais elle ressent au fond d'elle qu'on vient de lui offrir la brute vérité.

"Tu as une place ici si tu as peur de sombrer dans le vide, tu peux servir et m'aider dans ma mission."

Peur est un mot trop faible pour décrire ce qu'elle ressent.

"Pour l'instant je ne te demande pas de choisir, tu feras ça à tête reposée, même si je ne suis pas sûre qu'il ne reste grand chose de toi. Tant que tu ne quittes pas le bâtiment tu seras suffisamment proche de moi pour ne pas sombrer à nouveau.

Ce que tu dois garder en tête basiquement c'est qu'il ne faut pas partir et que je t'expliquerai en détail demain.

Pour ce soir je veux juste savoir comment tu t'appelles, OK ? Tu te souviens de qui tu étais ?"

Noémie hésite longuement, sa bouche s'ouvrant et se fermant sans réponse claire lui venant à l'esprit.

Elle tente en vain de se rappeler de son nom de famille, de son prénom, mais ses efforts ne paient pas.

Cette "Dame Line" la regarde patiemment, attendant sans la presser une réponse.

Qui suis-je ? Pourquoi je suis là ? Toutes ces questions lui échappent. Après de longues minutes, elle parvient simplement à répondre "Mi".

Une expression pennée traverse le visage de Line.

"C'est mieux que rien !" Son sourire en fait trop, la tristesse n'est pas assez bien dissimulée. "Ça fera l'affaire !"

